

Voix plurielles

Revue de l'Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)



Boisjoli, Jean. Moi, Sam. Elle, Janis

Laurence Sauge

Volume 17, numéro 1, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1069226ar>

DOI : <https://doi.org/10.26522/vp.v17i1.2487>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)

ISSN

1925-0614 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sauge, L. (2020). Compte rendu de [Boisjoli, Jean. Moi, Sam. Elle, Janis]. *Voix plurielles*, 17(1), 219–220. <https://doi.org/10.26522/vp.v17i1.2487>

© Laurence Sauge, 2020



Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Boisjoli, Jean. *Moi, Sam. Elle, Janis*. Ottawa : David, 2019. 268 p.

L'histoire de Sam, jeune homme de Vanier, à Montréal, plus tard adopté par un couple vivant dans un quartier plus aisé, appartient au psychiatre chargé de déterminer sa responsabilité dans un meurtre dont il est accusé. L'avocate plaide pour que soit reconnu le motif d'aliénation mentale. Les entretiens ont lieu dans un hôpital d'Ottawa. L'histoire de Janis, qui a quitté le Manitoba pour un environnement urbain plus attrayant, appartient à Sam, qui se confie abondamment sur sa compagne décédée, l'idolâtre et entrevoyait un avenir avec elle. A la fin de ces longues conversations avec l'accusé, le psychiatre demeure indécis, précise qu'il a besoin de temps pour réfléchir à la culpabilité présumée de Sam et que, quelle que soit la décision à venir, il n'est pas dans son rôle de juger ou de condamner. Conscient du fait que tout récit fournit un seul point de vue plutôt que la réalité, et que le jeune homme tente peut-être de le manipuler, il se retire dans son bureau et, de la sorte, quitte la scène, laissant les lectrices et lecteurs donner leur verdict ou, comme lui, rester sur leur réserve.

Le roman joue ainsi sur les registres de l'histoire d'amour, de la confession et du roman policier sans se fixer sur l'un ou l'autre genre. La plupart du temps, la parole est accordée à Sam qui, en dépit du penchant taciturne qu'il autoproclame, se livre profusément à son public, raconte son enfance (douloureuse, difficile), ses problèmes dans la famille d'accueil (qu'il rejette malgré les chances d'éducation qu'elle lui procure), sa rencontre avec Janis, aussi désorientée que lui dans la vie. Est-il sincère ou se plait-il dans le misérabilisme ? Impossible de savoir. Sam est sympathique par plusieurs aspects, dont l'un est l'intelligence, mais la longueur du roman, donc de son récit, ne le sert pas. En outre, les commentaires du psychiatre, même s'ils sont rares, sont peu convaincants ; celui-ci ne semble à aucun moment compétent. Il prononce les mots d'usage et ne parvient ni à guider ni à percer l'histoire dans laquelle se lance le protagoniste principal. Fréquemment, on se demandera en quoi consiste son expertise et à quoi elle pourrait être utile lors du procès.

Nous ne connaissons pas le sort réservé à Sam. Après plus de cent-cinquante pages d'épanchements, il estime tout simplement s'être « retenu » dans son récit, « peut-être par pudeur, par une bonne dose de machinisme mais, en réalité, [il n'a] jamais osé [se] regarder honnêtement ». Il est certes difficile de croire un individu qui se régale dans les platitudes, larmoyant sur « la liberté fatidique du condamné » et sur « la mort de [son] âme ».

Janis, la grande absente du roman, morte, fait ainsi l'objet d'une seconde disparition causée, probablement inconsciemment, par un narrateur qui parle trop et un thérapeute sans qualité particulière. *Moi, Sam. Elle, Janis* est l'histoire d'une longue dérive.

Laurence Sauge